

Guy Mauffette, Thérèse Renaud

Claude Beausoleil

Numéro 122, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36512ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beausoleil, C. (2006). Guy Mauffette, Thérèse Renaud. *Lettres québécoises*, (122), 56-57.

Le cabaret poétique

«Le passé ? Du présent qui ne meurt pas.» (Guy Mauffette)

Rue Adam, 1962, j'écoute *Le cabaret du soir qui penche* animé par Guy Mauffette, «l'oiseau de nuit». J'entends des mots qui sonnent comme des poèmes, et des chansons : Félix Leclerc, Mouloudji. Je découvre Catherine Sauvage et le Jacques Brel de *Ne me quitte pas*. C'est un son qui m'est familier et lointain, familier à cause des poèmes que je lis déjà, par moi-même, le plus souvent possible, et lointain parce que je sens quelque chose d'européen, de français, qui m'attire. La culture des chansonniers et l'existentialisme sont là, tramés en fond sonore, pendant que je fais, une peu machinalement, mes devoirs de latin.

Dans *Guy Mauffette. Le laboureur d'ondes*¹, Luc Dupont fait revivre cette époque et interroge la mémoire collective, souvent oublieuse de ce qui l'a formée. En préface, Renée Legris souligne l'originalité de la démarche de l'essayiste « qui souhaite atteindre un objectif peu commun : cerner, dans l'histoire de la radio québécoise, la quête d'identité des Québécois ».

Le livre est poétique et personnel, documenté, abondamment illustré, un bel objet, entièrement attentif à une démarche : la signification des choix et gestes faits par Guy Mauffette, le réalisateur, l'homme de radio et le poète. Et ce qui traverse l'ouvrage, c'est justement cette omniprésence de la poésie chez celui qui nous a quittés récemment à l'âge de 90 ans.

Je me souviens encore de la tonalité particulière du *Cabaret*, un ton de confiance et une légèreté complice, habitée par la poésie porteuse d'une vision du monde. Tout l'essai de Luc Dupont qui se présente comme un « portraitiste » est sensible à cette dimension du poétique et propose une « approche globale et synthétique du projet *moderne* ». Ce dernier terme est emprunté à un poème de Gaston Miron, publié dans *Le Devoir* en 1996 : « homme du moderne, à rebours de disparaître, / dans une histoire en laisse de son retard. »

Une révolution était là, « tranquille », sensible aux transformations, au beau, aux mots qui veulent dire quelque chose. Eh oui, c'était comme ça : « petite fleur », Sidney Béchet, Ferré, Barbara, et ça tenait dans la pose d'une voix, celle de Guy Mauffette qui me racontait, car j'avais l'impression qu'il me parlait à moi, l'importance de ce que j'aimerais de plus en plus, la poésie. Dans ma chambre, rue Adam la radio joue et les années repassent.



Les études, les enjeux politiques, l'écriture, les voyages, le Québec comme ancrage et ouverture sur le monde lui aussi en changement. La chanson et la poésie accompagnent ces années.

Plus tard, j'ai lu les poésies de Guy Mauffette publiées aux Écrits des Forges par le soin de Louise Blouin et Bernard Pozier ; la voix était encore là. L'amour et la délicatesse au centre du noyau de sens, cette fameuse façon d'aller, par touches, l'air de rien, en profondeur. Anachronique, cette poésie ? oui, si on veut, mais aussi intemporelle, car elle parle des grands sujets et des petits riens avec une finesse d'émotion :

*Ô l'étrange impression ! L'étrange réalité !
Que lente et lourde tombe la neige qui me recouvre
et comme mes yeux
mes yeux s'en vont roulant dans l'orbite du mystère.*

Évidemment, dans le branle-bas d'une modernité très active, elle n'avait pas bonne presse, mais qu'importe et pourquoi pas. Comme celle de Jean Narrache ou des derniers titres d'Alfred DesRochers, elle guettait les sonorités, le charme envoûtant des sons, la musique du temps.

Peut-on la relire ? Oui, à condition de ne pas y chercher la nouveauté, ou l'éclatement. Au Québec, on a souvent considéré l'évolution formelle comme la seule voie possible d'une expression conséquente. S'il est certain que c'est du côté de l'expérimental que les choses se font, d'autres esthétiques peuvent aussi nous en apprendre beaucoup.

Luc Dupont rappelle que la radio a été une fenêtre ouverte sur la modernité et qu'elle a profondément transformé les Québécois. En janvier 1977, Fernand

Seguin, l'animateur du *Sel de la semaine*, écrit dans une *Lettre semi-ouverte à Guy Mauffette* :

*Personne, mieux que toi, ne connaît la radio
Tout le monde la sait mais personne ne le dit
Il est temps que cela se dise
Grâce à toi, nous avons appris qu'il y avait
Des couleurs de musique et de parole...*

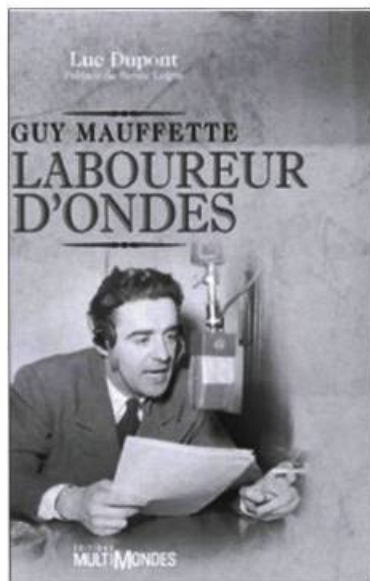
J'entends encore l'indicatif de l'émission. Je n'ai plus de devoirs de latin à faire. Je peux lire au hasard comme je veux les Poètes de Brousse ou les Exotistes, Clément Marchand et Pétrarque, Jean-Marc Desgent ou Louise Labé et Thérèse Renaud, Louis Fréchette et Tania Langlais... Sont-elles si différentes, ces voix essentielles qui intensément ou sur un mode mineur expriment leur nécessaire vision du monde ?

Si l'essai très libre et enthousiaste de Luc Dupont est une variation sur l'identité, la culture et la mémoire, il est surtout un bel hommage à Guy Mauffette, l'homme, le veilleur de nuit et le poète.

1. Luc Dupont, *Guy Mauffette. Le Laboureur d'ondes* (préface de Renée Legris), Québec, Multimondes, 2005.



GUY MAUFFETTE



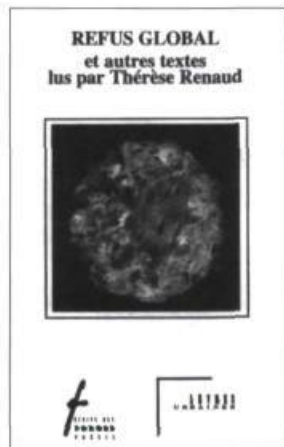
En rappel :

Guy Mauffette, *Chanson pour garçon perdu*, Montréal, Beauchemin, 1972.
 Guy Mauffette, *Le soir qui penche*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1989.
 Guy Mauffette, *Comme au cabaret du soir qui penche*, Montréal, Stanké, 1996.
 Guy Mauffette, *Le soir qui penche* suivi de *La fête porte violet*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2004.

Jardins d'éclats²

À la mémoire de Thérèse Renaud.

Dans *La mer en soi*, je relis :
*La mémoire se dépouille
 et ne garde de la terre natale,
 que le paysage intérieur,
 reflet d'une terre d'exil.* (Thérèse Renaud)



Thérèse Renaud, jeune rebelle
 rieuse et brillante, poète animée
 de toutes ses passions, de toutes
 ses questions, de toutes ses
 indignations, de toute sa bonté
 généreuse et amoureuse a
 retrouvé le 12 décembre dernier
Les sables du rêve.

Je pense à elle et au peintre Fernand Leduc, à leur complicité, à leur art de vivre, simplement, dans une haute éthique créatrice, de tout cœur et sans compromission.

*Cependant
 L'amour résiste à la médiocrité
 des hommes et à
 l'uniformité comptable
 du temps*

Le ciel de Paris aura perdu quelques éclats de gris.
 La rue de la Roquette, c'est certain, à l'hiver 2006, me semblera bien déserte.
 Nous restent ses livres, écrits et publiés entre 1946 et 2004.
 L'image d'une étincelle terriblement jeune dans un regard unique.
Place à la magie!

2. Thérèse Renaud, *Jardins d'éclats*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1991.

En rappel :

Thérèse Renaud, *Refus global et autres textes lus par Thérèse Renaud*, (cassette), Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1995.
 Thérèse Renaud, *Un passé recomposé. Deux automatistes à Paris*, Québec, Nota bene, 2004.
 (Voir *Lettres québécoises*, numéros 119 et 120)

HUMANITAS printemps 2006

Le Manuscrit du dégel

Saint-John KAUSS
 « On ne fréquente pas sans s'infecter la couche du divin ; et (le) ciel est pareil à la colère poétique, dans les délices et l'ordure de la création. »
Poèmes 162 pages, 14,95 \$

Perle noire

Marie Flore DOMOND
 Une chasse absolue aux images tantôt naïves, tantôt réglementées par la rupture inattendue des syllabes, dans ces poèmes aux accents parfois d'un désespoir insurmontable.
Poèmes 86 pages, 13,95 \$

Fictive Andalouse en ma mémoire

Lenous (Nounous) SUPRICE
 Elle me demande de la prendre à mon cou / avec son grand chène sous la pluie / pour m'enfuir avec elle / sans attention aux branches qui la retiennent / sans même se dire si moi j'étais ivre / au point de la vouloir / entre perles et leur contraire / dans mes pérégrinations.
Poèmes 68 pages, 8,00

L'Addition

Constantin STOICIU
 Raconte-t-il vraiment sa vie le narrateur de ce roman ou celle d'un autre ? Le regard malicieux, sceptique, souvent cynique et corrosif qu'il porte sur lui-même, sur les autres et sur le monde en général est-il le sien ou celui d'un personnage social ?
Roman 376 pages, 24,95 \$

Chemineurs / Carnets de Berlin (Avril-Juin 1999)

V. Y. MUDIMBE
 « Mon désir de durer, illogique, se dit bien dans les limites et incohérences des veillées qui, en ce livre, transcrivent, au quotidien, l'impondérable et ses contingences en une trajectoire vécue en 1999. »
Collection CIRCONSTANCES 224 pages, 25,00 \$

Irving Whale / La Conspiration du silence

Gervais POMERLEAU
 Dix ans après le renflouage de la barge Irving Whale avec à son bord plus de 3000 tonnes de mazout et 9 tonnes de BPC, l'auteur dénonce la conspiration du silence qui perdure sur cette catastrophe environnementale.
Collection CIRCONSTANCES 250 pages, 24,95 \$

Aux vents des vaillances

Sylvain RIVIÈRE
 Entre terre, ciel et mer, un bistrot où trois énergumènes en quête de petits bonheurs racontent les drames des pêcheurs...
Théâtre 86 pages, 12,95 \$

990 Picard, Ville de Brossard, Québec, Canada J4W 1S5
 Téléphone / Télécopieur : (450) 466-9737
 humanitas@cyberglobe.net